

**Geneviève Gilardeau**  
**Le violon baroque et Jean-Marie Leclair**

Johanne Melançon

Number 122, Spring 2004

L'art au féminin

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/40906ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Melançon, J. (2004). Geneviève Gilardeau : le violon baroque et Jean-Marie Leclair. *Liaison*, (122), 25–25.

# Geneviève Gilardeau

## LE VIOLON BAROQUE ET JEAN-MARIE LECLAIR

Johanne MELANÇON

PAR LES TEMPS qui courent, Geneviève Gilardeau fréquente, entre autres, Antonio Vivaldi et Jean-Marie Leclair. Pour tout dire, elle les interprète. Au violon baroque.

Geneviève Gilardeau est violoniste. Diplômée du Conservatoire de musique du Québec, elle a fait une maîtrise à l'Université de Montréal. Elle a aussi étudié au Royal Conservatory of Music de Toronto. Elle a fait partie de l'ensemble Les Violons du Roy de 1995 à 1998, et depuis elle est premier violon du prestigieux ensemble Tafelmusik, un orchestre canadien qui interprète les œuvres sur instruments d'époque. L'ensemble a acquis sous la direction de Jeanne Lamon une réputation internationale et il a produit plusieurs enregistrements sous différentes étiquettes, dont Analekta et CBC Records. Il donne une soixantaine de concerts par année à Toronto, fait des tournées et participe à des festivals. Les projets ne manquent donc pas pour Geneviève Gilardeau, qui appartient aussi à d'autres formations, comme l'Aradia Ensemble, lorsque son calendrier de concerts le lui permet.

C'est le professeur Jean-François Rivest, de l'Université de Montréal, qui lui a fait découvrir le violon baroque. Mais pourquoi avoir choisi de manier un instrument d'époque ? Un peu par lassitude devant la rigidité et le poids de la tradition du violon « moderne » avec son répertoire « obligé », trop souvent limité à une dizaine de pièces de l'époque romantique. « Il y a beaucoup plus de liberté avec le violon baroque. Et il existe de nombreux traités qui se penchent sur la manière de jouer. Prenons l'exemple du vibrato. Francesco Geminiani indique qu'il faut faire vibrer le plus possible la corde alors que Léopold Mozart (père de Wolfgang Amadeus) écrit qu'il faut seulement amplifier la résonance. Entre ces deux extrêmes, le musicien a beaucoup de choix pour son interprétation. De plus, le répertoire à explorer est immense. On découvre toujours de nouvelles pièces », explique la violoniste torontoise qui a interrompu sa session de pratique pour me parler de son instrument, de son métier, de ses compositeurs de prédilection et de ses rêves.

Nous avons ainsi longuement parlé de son violon – un instrument italien qui date de 1800, à la toute limite pour le répertoire qu'elle interprète. Elle m'a aussi confié sa frustration, quelquefois, de voir les violons dans les musées ou chez des collectionneurs alors que personne n'en joue et que personne ne peut en apprécier la sonorité. D'autant plus que les instruments vieillissent mieux quand ils sont utilisés. Geneviève Gilardeau préfère les instruments anciens aux copies modernes. Non pas que les instruments anciens étaient mieux fabriqués, mais le bois qui vieillit apporte une palette de couleurs sonores que les instruments modernes n'ont pas. « Mais certains instruments modernes seront excellents dans deux cents ans », ajoute-t-elle en riant.

A-t-elle un compositeur préféré ? Il y a Bach bien sûr, mais elle vient tout juste d'enregistrer un solo, avec Tafelmusik, un mouvement d'un concerto pour violon de Jean-Marie Leclair. Le disque est principalement consacré à la musique de Joseph Boulogne, chevalier de Saint-Georges. Mais c'est donc la musique de Leclair qui captive la violoniste en ce moment. « C'est une musique bien écrite. Leclair a fait beaucoup pour le violon. Il a vraiment exploré les possibilités sonores de cet instrument et il a su intégrer des éléments de style italien à la musique française, à sa musique. »

Être violoniste au sein d'un ensemble s'avère un travail fort intéressant, mais Geneviève Gilardeau aimerait aussi faire des concerts de musique de chambre et jouer davantage de sonates solo, prendre des risques en ce qui concerne le choix du répertoire et de l'interprétation. À la fin de notre conversation, elle me confie l'un de ses projets – « à l'état de rêve », précise-t-elle : enregistrer les sonates de Jean-Marie Leclair qu'on joue très peu et dont les enregistrements sont assez rares. Nous le lui souhaitons. ■

*Johanne Melançon est professeur de littérature à l'Université de Hearst. Elle est aussi membre du comité de rédaction de la revue Liaison. Elle produit et anime La pause classique, une émission hebdomadaire consacrée à la musique classique sur les ondes de CINN-FM, la station de radio communautaire de Hearst.*

